Pour une véritable prise en compte du genre dans le secteur de la pêche et de l'aquaculture[1]

Meryl J. Williams[2], Marilyn Porter[3], Poh Sze Choo[4], Kyoko Kusakabe[5], Veikila Vuki[6], Nikita Gopal[7], et Melba Bondad-Reantaso[8]*

En 2012, l'Asian Fisheries Society a publié un numéro spécial (25S[9]) de sa revue scientifique *Asian Fisheries Science*, regroupant 21 articles rédigés par des intervenants du troisième Symposium international sur le genre dans l'aquaculture et la pêche (GAF3)[10], tenu en avril 2011 en marge du neuvième Forum asiatique sur les pêches et l'aquaculture.

La préparation de ce numéro spécial a été teintée d'un mélange d'optimisme et de pessimisme : c'est avec plaisir que nous avons découvert les connaissances aussi variées que pointues présentées à l'occasion du Symposium, et avec optimisme que nous avons constaté l'intérêt nouveau que suscite la question du genre dans l'aquaculture et la pêche. Une note de pessimisme a toutefois envahi la rédaction devant le fait que la recherche sur cette question ne progresse pas aussi vite et bien qu'elle le devrait. Alors que de nombreuses études attestent que les femmes jouent des rôles d'envergure, quoique souvent sous-évalués, et pivots dans le fonctionnement de la chaîne logistique du poisson, la lente progression de la cause féminine dans le secteur trahit un désintérêt généralisé et un vrai manque de moyens investis dans les questions relatives à la condition féminine et au genre. Et l'Asie n'échappe pas à ce constat.

Pour illustrer notre double sentiment sur la question, partons de trois observations.

La condition féminine et la dimension de genre ne sont pas prises en compte

Premièrement, nous constatons que les thématiques de la condition féminine et du genre ne figurent pas parmi les considérations du secteur de l'aquaculture et des pêches. Les recherches et interventions menées sur le genre ne bénéficient guère du soutien des pouvoirs publics, des universités ou des partenaires financiers extérieurs, tels que les organismes d'aide au développement et les organisations non gouvernementales. L'Asie compte quelques exceptions à la règle. Tout d'abord, le Programme pêche de la Commission du Mékong et les services des pêches de ses quatre pays membres animent, depuis 12 ans, un réseau de promotion de la cause des femmes dans la pêche, couvrant l'ensemble du bassin du Mékong. Ensuite vient le Collectif international d'appui à la pêche artisanale qui publie sa revue semestrielle *Yemaya* sur les femmes et la pêche, intègre la condition féminine dans ses partenariats régionaux et a récemment tenu un atelier international sur le genre et la pêche (ICSF 2010). Le bulletin d'information *Les femmes et la pêche* résiste également grâce aux efforts de son rédacteur en chef, des contributeurs et du Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (CPS).

Le manque d'intérêt porté à la condition féminine et à la dimension de genre commence avec le silence des instruments politiques. Les grands instruments normatifs internationaux régissant la pêche (et l'aquaculture) ne font aucune mention des questions de genre et des enjeux liés à la condition féminine. C'est le cas du Code de conduite pour une pêche responsable, mais aussi de nombre des instruments qui lui ont succédé et des directives techniques y afférentes (Williams 2010). Ces textes traduisent la façon dont l'aquaculture et la pêche sont actuellement encadrées, et donc les priorités retenues. Force est de constater que le genre est absent.

Sans objectifs ni moyens, les progrès sont laborieux. Nombre des auteurs ayant contribué au numéro spécial étudient la dimension de genre en marge de leurs recherches principales, et certains d'entre eux ont pris conscience des besoins de la recherche et se sont intéressés au sujet sans être spécialistes, alors qu'ils avaient entrepris des études dans d'autres disciplines.

Un autre phénomène a été observé dans les départements de sociologie : certains spécialistes de la condition féminine et du genre délaissent l'analyse des secteurs aquacole et halieutique pour étudier d'autres domaines

---

[1] Le présent article est un extrait d'un éditorial rédigé dans le cadre d'une collaboration spéciale pour la revue Asian Fisheries Science, numéro spécial 25S : Gender in aquaculture and fisheries: Moving the agenda forward. 2012. p 1-13. Williams M.J., Porter M., Choo P.S., Kusakabe K., Vuki V., Gopal N. et Bondad-Reantaso M. (eds)

[2] 17 Agnew Street, Aspley, Queensland, 4034, Australie

[3] Department of Sociology, Memorial University, St. John's, Canada NL A1C 2Z1

[4] 147 Cangkat Delima Satu, Island Glades, 11700 Penang, Malaysie

[5] Gender and Development Studies, School of Environment, Resources and Development, Asian Institute of Technology, PO Box 4, Klong Luang, Pathumthani 12120, Thaïlande

[6] Marine Laboratory, University of Guam, Mangilao GU 96923 USA

[7] Central Institute of Fisheries Technology, CIFT Jn., Matsyapuri PO, Cochin – 682 029, Kerala, Inde

[8] Department of Fisheries and Aquaculture, Food and Agriculture Organization, Viale delle Terme di Caracalla, 00153 Rome, Italie

[9] http://genderaquafish.org/events/gaf3-2/contents-asian-fisheries-science-25s/

[10] http://genderaquafish.org/gaf3-2/

* Auteur à contacter : meryljwilliams@gmail.com

ou questions plus génériques, telles que le changement climatique et la mobilité des femmes. Certains d'entre nous s'inscrivent également dans cette mouvance. Quel que soit le domaine de recherche ou d'étude considéré, on ne peut obtenir des résultats sans engager des moyens : chercheurs, fonds et étudiants. Tout comme leurs confrères, les chercheurs et les étudiants qui s'intéressent à la condition féminine et au genre vont « là où est l'argent ». Les fonds affectés à la recherche sur le genre et la pêche étant très maigres, certains des chercheurs les plus éminents de la discipline ont préféré aller sonder la dimension de genre dans d'autres secteurs.

À ce manque de soutien s'ajoute la désillusion de nombreux chercheurs et militants dont l'avis est rarement sollicité, accepté ou même suivi quand il est dispensé. À titre d'exemple, au Canada, les pêcheurs ciblant les zones côtières, et surtout les femmes, avaient tiré la sonnette d'alarme sur le déclin des stocks de morue de l'Atlantique des années avant que le gouvernement canadien ne reconnaisse que la situation était critique (Neis 2000 ; Grzetic 2004).

Souvent, les organismes d'aide au développement financent des projets, dont les résultats servent à élaborer de nouveaux projets. Or, le volet « genre » est rarement inclus dans les projets portant sur l'aquaculture et la pêche, si bien que le manque de soutien se perpétue.

Il est possible de compenser partiellement le silence entourant les questions de genre dans les projets du secteur halieutique en s'inspirant des travaux menés dans d'autres secteurs ruraux. La masse de travaux axés sur le genre et l'agriculture semble s'étoffer depuis que l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a mis en évidence, dans son rapport *Situation de l'alimentation et de l'agriculture*, le fossé entre hommes et femmes dans l'agriculture (FAO 2011). Depuis la publication de ce rapport, qui évoque brièvement l'aquaculture et la pêche, on constate que les organismes multilatéraux de développement, tels que la FAO, le Fonds international de développement agricole et la Banque mondiale, s'intéressent davantage à la place des femmes dans l'agriculture. Par ailleurs, en mars 2012 s'est tenue la première conférence mondiale sur les femmes et l'agriculture, avec le concours du Conseil indien de recherche agronomique, de la FAO et de diverses associations professionnelles internationales.

Si l'on ne peut escompter que cette vague d'engouement pour les femmes et l'agriculture sera un catalyseur de la recherche et des interventions dans le secteur de l'aquaculture et de la pêche, il faut malgré tout tirer le meilleur parti de cette avancée positive. Choo et al. (2008) ont montré que les tendances mondiales observées dans le secteur du développement rejaillissent en fin de compte sur la pêche et l'aquaculture.

Plus près du secteur de l'aquaculture et de la pêche, de nouveaux voyants verts s'allument du côté de certaines grandes institutions, qui intègrent progressivement à leurs programmes de travail des stratégies et des actions axées sur le genre. À titre d'exemple, le Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (CGIAR) vient d'adopter un nouveau programme de recherche sur les systèmes agricoles aquatiques, exclusivement centré sur la sécurité alimentaire et l'intégration des moyens d'existence des plus démunis. Il s'agit d'un programme de recherche novateur et ambitieux particulièrement sensible à l'approche intégrée du genre. D'ailleurs, l'un des six thèmes de recherche retenus est l'équité entre les sexes. Si le genre occupe une si grande place dans le programme, c'est parce qu'il s'éloigne de l'approche sectorielle des cultures et de la pêche pour regarder à la loupe les systèmes intégrés de subsistance. Le fait d'étudier le système dans lequel femmes et hommes travaillent et évoluent, plutôt que de concentrer l'analyse sur les poissons, permet plus aisément de traiter des questions telles que l'équité entre les sexes et d'autres enjeux sociaux.

C'est aussi l'optimisme qui est de mise devant l'intérêt croissant porté aux chaînes de valeur dans les recherches sur la pêche. Les femmes sont si peu nombreuses à embarquer à bord de grands navires pour aller pêcher qu'elles sont rarement considérées comme des pêcheurs et donc rarement prises en compte dans les analyses sur le secteur. Or, le fait de braquer les projecteurs sur les chaînes de valeur permet d'apporter un nouvel éclairage sur le rôle des femmes dans l'aquaculture et la pêche et de souligner l'importance des activités intervenant en aval, telles que la vente et la transformation. Cette dimension est d'autant plus importante que l'heure est à l'intégration économique régionale, comme en témoigne l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est.

Impératif de pluridisciplinarité dans les études sur les femmes et le genre dans l'aquaculture et la pêche

Deuxièmement, force est de constater que les études sur les femmes et le genre dans l'aquaculture et la pêche ne forment pas une équation monolithique, qu'une seule discipline ou épistémologie pourrait dénouer. Cette pluralité méthodologique est bien loin de ce que l'on trouve dans les disciplines techniques telles que celles portant sur les maladies des poissons, les évaluations de stocks, les techniques d'écloserie ou la sécurité en mer. Ainsi, les études sur le genre font débat, certains se demandant même sur la « dimension de genre » ne viendrait pas diluer l'attention portée aux problèmes bien plus urgents que de nombreuses femmes, surtout les plus démunies, rencontrent dans le secteur de la pêche (par ex., Biswas 2011).

L'un des problèmes inhérents à la recherche sur le genre et la pêche / aquaculture tient à la difficulté que représente la conduite de travaux véritablement pluridisciplinaires. Les biologistes halieutes sont conscients de la nécessité de comprendre la dimension humaine de la production de poisson, et donc la répartition du travail entre hommes et femmes. De leur côté, les sociologues s'intéressent autant aux systèmes de subsistance qu'aux relations et structures sociales, mais connaissent mal les éléments qui font le quotidien des personnes, qu'il s'agisse des systèmes et techniques halieutiques et aquacoles ou des espèces de poisson traitées. Pour faire avancer la recherche, il nous faut conjuguer les deux points de vue. À titre d'exemple, seules des équipes pluridisciplinaires pourront répondre aux questions ci-dessous.

- Compte tenu de l'augmentation de la demande en eau de l'agriculture, des industries, du tourisme et de

la pêche, quelle quantité d'eau reste disponible pour la pêche et l'aquaculture ? Dans quelle mesure les pêcheuses pourront-elles négocier l'eau nécessaire à leur propre production, si l'on tient compte de leurs faibles pouvoir de négociation et visibilité dans le secteur ? En quoi cela peut-il affecter la quantité de poisson disponible pour les ménages pratiquant la pêche ou l'élevage ? Quels sont les autres débouchés qui s'offrent aux femmes et aux hommes dans l'aquaculture et la pêche, ou comment renforcer leur position actuelle dans le secteur ?

- De quelle manière les techniques de production du poisson peuvent-elles contribuer à améliorer la sécurité alimentaire ? Au profit de quels groupes ? Pourquoi ?
- En quoi la facilitation des échanges transfrontières peut-elle influer sur la sécurité alimentaire des plus démunis ? De quelles façons l'aquaculture et la pêche contribuent-elles à la sécurité alimentaire des femmes et des hommes au sein des ménages pauvres ? Dans l'optique d'assurer leur sécurité alimentaire, comment les femmes pauvres peuvent-elles conserver leur accès aux ressources halieutiques ? Comment peuvent-elles rivaliser avec les autres acheteurs compétitifs pour obtenir du poisson ou trouver de nouvelles sources de poisson qu'elles pourront transformer et vendre ?

Une autre difficulté entrave les études sur le genre et la pêche : si l'on se penche uniquement sur la répartition du travail entre hommes et femmes, il paraît incontestable que les femmes jouent un rôle mineur par rapport aux hommes. Et pourtant, si l'on s'intéresse à la sécurité alimentaire et à la notion de moyen d'existence, on constate que la contribution des femmes est aussi importante, voire parfois plus importante, que celle des hommes. Quelles sont les espèces que les femmes peuvent pêcher et vendre, ou préparer pour la consommation du ménage ? Quelles sont les ressources aquatiques disponibles pour les activités de transformation et de commerce des femmes pauvres ? À quelles techniques peuvent-elles recourir ? De quel pouvoir de négociation disposent-elles dans la chaîne de valeur ? Ont-elles le droit d'exploiter les ressources halieutiques ? Les recherches sur le genre et la pêche doivent davantage emprunter à la systémique pour mettre au jour les relations entre hommes et femmes et les problèmes que rencontrent ces dernières dans le secteur de la pêche. Et c'est là que le croisement entre les sciences sociales et la biologie marine entre en jeu.

Pour traiter la question du genre dans l'aquaculture, c'est un tout autre cadre d'analyse que celui applicable à la pêche qu'il faut développer. En effet, les enjeux qui se posent dans l'aquaculture se rapprochent davantage de la situation de l'agriculture ou du développement des entreprises. Par conséquent, les concepts fondamentaux de l'analyse selon le genre, dont la répartition sexuée du travail et la notion d'accès et/ou de contrôle des ressources, nous permettent déjà d'appréhender largement la dimension de genre dans l'aquaculture. Par conséquent, si l'on considère la pêche comme un système et l'aquaculture comme une activité productive familiale, il est possible de transposer les méthodes de recherche actuelles à l'étude du genre dans l'aquaculture et la pêche.

Un meilleur cadre conceptuel pour les études sur le genre dans l'aquaculture et la pêche

Ce constat nous amène à notre troisième observation : beaucoup reste à faire pour bâtir et diffuser de meilleurs cadres conceptuels d'étude du genre dans l'aquaculture et la pêche. La mise en place de ces nouvelles bases suppose toutefois la participation des chercheurs universitaires et des militants présents aux symposiums de l'Asian Fisheries Society et de bien d'autres encore. Tant que ce domaine de recherche ne bénéficiera pas de davantage de financements et d'un meilleur soutien institutionnel, les progrès resteront modestes.

L'expérience a montré que la condition féminine et la dimension de genre sont ignorées de nombreux acteurs du secteur de la pêche. Des efforts de promotion doivent être engagés pour mieux faire connaître ces questions. Pour ce faire, il faut trouver des porte-parole crédibles, dévoués et engagés dans la durée. L'urgence consiste à obtenir des changements dans les politiques pour faire une véritable place au genre dans l'aquaculture et la pêche, sans quoi aucun acteur ne disposera du mandat ni des moyens requis pour promouvoir une approche différenciée selon le sexe.

Comme indiqué plus haut, nombre des chercheurs qui étudient le genre n'ont pas été formés aux méthodes de recherche spécifiques au genre. En dehors du groupe restreint que nous formons, la plupart des experts de l'aquaculture et des pêches ne disposent d'aucune formation relative au genre et en connaissent très mal les enjeux. La mise en place d'actions de formation, d'éducation et de vulgarisation s'impose aujourd'hui si l'on veut toucher un large éventail d'acteurs de l'aquaculture et de la pêche. Les concepts de base doivent être définis, diffusés et compris. Des données ventilées par sexe devraient être systématiquement recueillies, tandis que des recherches et des analyses comparatives doivent être menées. À mesure que les cadres conceptuels entourant le recueil de données et la conception des études seront améliorés et que leur utilisation se généralisera, il deviendra possible de faire des comparaisons entre pays, comparaisons qui sont aujourd'hui difficiles à réaliser en raison des approches divergentes retenues par les statisticiens et les chercheurs.

Conclusions

En résumé, trois raisons expliquent la lenteur des progrès dans la recherche sur les femmes et le genre dans l'aquaculture et la pêche : 1) absentes des programmes politiques et des plans d'action, ces questions n'attirent que de maigres moyens ; 2) la recherche ne saurait se contenter d'une simple épistémologie et les avis divergent ; et 3) des bases conceptuelles plus solides doivent être élaborées, diffusées et exploitées.

Si le bilan des recherches et des financements consacrés à la question du genre dans l'aquaculture et la pêche laisse pour l'heure à désirer, les chercheurs et les institutions sont de plus en plus nombreux à monter au créneau. En l'état actuel, les spécialistes du genre dans l'aquaculture et la pêche forment un réseau épars de biologistes et de sociologues issus de disciplines diverses, ce qui offre à toute partie intéressée la possibilité de coordonner des recherches novatrices sous un angle pluridisciplinaire.

La collection d'articles réunis dans ce volume montre que nous sommes aujourd'hui tout à fait à même de visualiser la contribution des femmes dans le secteur de la pêche et de l'aquaculture. Nous sommes parvenus à dégager une analyse plus structurelle en nous intéressant aux chaînes de valeur et aux institutions, aux relations qu'entretiennent les femmes dans le secteur et aux autres acteurs. Le changement climatique et l'intégration économique entraînent dans leur sillage de nouveaux défis, et il nous faudra développer une analyse plus nuancée des différents contextes et systèmes écologiques, économiques, politiques et culturels. Nous devons également nous soucier des questions d'intersectionnalité : l'angle de l'analyse ne porte plus uniquement sur les femmes et les hommes, mais sur la façon dont les caractéristiques sociales, qu'il s'agisse de la classe, de l'âge, du groupe ethnique, de la race, de la caste ou de la religion, s'imbriquent pour définir et conditionner les relations que noue chaque individu dans les systèmes halieutiques et aquacoles. Nous espérons, dans un avenir proche, pouvoir décrire avec un optimisme renouvelé les progrès accomplis dans les travaux de recherche et de développement sur le genre dans l'aquaculture et la pêche.

Bibliographie

Biswas N. 2011. Turning the tide: Women's lives in fisheries and the assault of capital. Economic and Political Weekly XLVI:53–60.

Choo P.S., Nowak B.S., Kusabe K. and Williams M.J. 2008. Guest editorial: Gender and fisheries. Development 51:176–179.

FAO. 1995. Code de conduite pour une pêche responsable. FAO, Rome. 41 p.

FAO. 2011. La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture. FAO, Rome. 145 p.

Grzetic B. 2004. Women fishes these days. Fernwood Publishing, Halifax. 128 p.

ICSF (International Collective in Support of Fishworkers). 2010. Recasting the net: Defining a gender agenda for sustaining life and livelihoods in fishing communities. Report of workshop 7–10 July 2010, Mahabalipuram, India. ICSF, Chennai. 87 p.

Neis B. 2000. In the eye of the storm: Research, activism and teaching within the Newfoundland fishery crisis. Women's Studies International Forum 23:287–298.

Williams M. 2010. Gender dimensions in fisheries management. p. 72-86. In: Handbook of marine fisheries conservation and management. Grafton R.Q., Hilborn R., Squires D., Tait M. and Williams M. (eds). Oxford University Press, New York.

Williams M.J., Agbayani R., Bhujel R., Bondad-Reantaso M.G., Brugere C., Choo P.S., Dhont J., Galmiche-Tejeda A., Ghulam K., Kusakabe K., Little D., Nandeesha M.C., Sorgeloos P., Weeratunge N., Williams S. and Xu P. 2012. Expert panel review 6.3: Sustaining aquaculture by developing human capacity and enhancing opportunities for women. In: Proceedings of the Global Conference on Aquaculture 2010: Farming the Waters for People and Food. Subasinghe R.P., Arthur J.R., Bartley D.M., De Silva S.S., Halwart M., Hishamunda N., Mohan C. V. and Sorgeloos P. (eds). FAO, Rome and Network of Aquaculture Centers in Asia, Bangkok.